

Lorsqu'on apprit, au commencement de 1865, que Sherman avait rejoint la flotte de Dahlgreen, et pris Savannah, puis Charleston, où le drapeau fédéral, abattu depuis 1861, avait été rétabli par un régiment d'anciens esclaves, entré le premier dans la ville ; lorsqu'on entendit raconter les prodiges accomplis par Sheridan et par Farragut ; lorsqu'on sut enfin que Lincoln, réélu à une immense majorité, venait de prononcer ce message célèbre, la plus belle page peut-être qui ait été écrite par un homme appelé à gouverner les hommes, il y eut dans toute l'Amérique et dans tout le monde civilisé comme un frémissement d'enthousiasme, et nul ne douta plus du triomphe du Nord. A la fin de mars, grâce aux opérations hardies de Sheridan, Grant remportait la bataille des Cinq-Fourches, qui décidait la reddition de Petersburg, et le 7 avril, Robert Lee acceptait la capitulation de Richmond, après avoir assuré la retraite du gouvernement confédéré, pendant que Johnston se rendait à Sherman et que Mobile capitulait. Lincoln entrait dans Richmond incendiée au milieu de pauvres noirs devant lesquels le président découvrait sa tête, hommage que cette race n'avait jamais reçu. L'autorité fédérale était rétablie sur tout le territoire des Etats-Unis. Quelques jours après, le 14 avril, revenu à Washington, Lincoln tombait frappé d'un coup de poignard, auquel le général Grant n'échappa que grâce à son amour pour ses enfants et à son horreur pour les manifestations extérieures. " Il y a si longtemps que je n'ai embrassé mes enfants, et j'en ai assez du *show business*, de la besogne de se montrer," avait-il dit pour s'excuser de ne pas accompagner au spectacle le président.

Avec la mort de Lincoln, commence dans la vie du général Grant une phase nouvelle, sur laquelle je serai plus bref parce qu'il s'agit d'événements plus connus et plus rapprochés de nous ; je voudrais cependant faire bien connaître l'homme, le citoyen, après avoir montré seulement le grand homme de guerre.

Les autographes du général Grant sont encore plus rares que ses paroles. Il pourrait prendre la vieille devise de Jacques Cœur : "*Facere, tacere, faire, taire.*" Cependant il existe une lettre qui le peint et l'honore au plus haut degré. Le jour même où le général apprit que le sénat et le président venaient de lui conférer le titre de lieutenant général, il écrivit à Sherman : " Tout ce que je suis, je le dois à mes soldats, à mes officiers, et surtout à vous et à Macpherson." Un homme qui use ainsi de la gloire, et plus tard usera, comme vous l'avez vu, de la victoire, est un grand homme, et nul ne doit lui refuser l'estime avec l'admiration.

La mort de Lincoln, au commencement de 1865, plaça Grant dans la situation la plus difficile, chef de l'armée, populaire, tout-